

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région

THE BRONCHO-PECTORAL

46 CHARMELES

Remède souverain contre la toue, l'asthme, la bronchite, l'influenza.

LE SACHET : 2 fr. 50

PH^e DU PROGRÈS

A. DELABARRE

162, Grande-Rue, 162 ROUBAIX

CHRONIQUE DES LETTRES

L'histoire en couleurs

Un amateur de lectures s'adresse en général à deux espèces de livres. Aux uns, plus sérieux, plus courts de pensée et d'un art plus exquis, il demande un enrichissement de la vie intérieure, un supplément de culture. Aux autres, légers, faciles, amusants, il demande seulement un repos ou une distraction de l'esprit. Les premiers ne se lisent pas sans plaisir; mais c'est le plaisir grave d'une intelligence qui achète un progrès au prix d'un effort; c'est l'ébranlement de l'imagination et de la sensibilité en des zones secrètes où la conscience n'atteint pas habituellement; c'est l'attention fixée sur des problèmes touchant à l'art de vivre. Les autres ne visent qu'à occuper l'esprit par des images naturellement frappantes, des sentiments simples et des énigmes ingénieusement présentées. En bref, il est évident qu'on ne lit pas aux mêmes heures, ni pour le même but, ni de la même façon, un livre de Mauriac ou de Giraudoux et un récit de Pierre Benoist ou de Simonon.

Oh ! je ne voudrais pas affecter ici une gravité pédantesque, et sous prétexte que les livres de la première catégorie méritent notre plus grand amour, jeter un discrédit immérité sur les lectures distrayantes. Il m'arrive, comme à tout le monde, de lire des romans d'aventures et des romans policiers, et de m'y plaire; si je n'en parle guère, ce n'est pas fausse pudeur, c'est que de tels livres ne disent que ce qu'ils disent et n'appellent aucun commentaire.

Néanmoins, pour ces heures de détente intellectuelle où la lecture est cherchée comme un pur divertissement, il est une famille de livres auxquels on sera souvent mieux avisé de recourir: ce sont les récits historiques. Je ne veux pas dire, bien entendu, les ouvrages d'érudition qui étudient l'histoire d'un point de vue philosophique ou scientifique; tels, par exemple, les admirables travaux récents d'un Grousset sur les Croisades, ou d'un Pirenne sur l'Europe du moyen âge; gardons-les pour les heures sérieuses et comme envoies de culture. Par récits historiques, j'entends ces ouvrages plus maniables qui évoquent avec relief et couleur la vie des personnages illustres, les grandes scènes dramatiques de la vie des nations, les faits, les gestes et les moeurs des hommes d'autrefois.

P. Henri SIMON.

Lire la suite page 2.)



Le maréchal Franchet d'Esperey assiste à Versailles à l'inauguration de la rue qui porte son nom

Le maréchal Franchet d'Esperey s'avance dans l'avenue qui porte son nom. Versailles, 6 juin. — Lundi matin a été inaugurée l'avenue du Maréchal-Franchet-d'Esperey, anciennement boulevard de la Porte-Verte. A 10 h., dans les salons de la municipalité, M. Henry Hays, sénateur, maire de la ville, a souhaité la bienvenue au grand soldat, entouré de qui se pressaient de nombreuses personnalités militaires et civiles. Après avoir signé le livre d'or le maréchal s'est rendu au monument aux morts et y a déposé une gerbe de fleurs.

Etranges incidents

NEUF AVIONS MYSTÉRIEUX ont encore survolé notre territoire LUNDI MATIN

Les D.C.A. française et espagnole sont entrées immédiatement en action Les appareils sont repartis en direction de Barcelone sans lancer aucune bombe

Manœuvre des marxistes affirme-t-on à Salamanque



LES ENQUÊTEURS PRÈS D'UN DES « ENTONNOIRS » CAUSÉS PAR LES BOMBES

Paris, 6 juin. — La presse française commente l'incursion d'avions étrangers en territoire français et tous les journaux sont unanimes à juger inadmissible et intolérable le bombardement aux environs d'Ax-les-Thermes. Voici des détails complémentaires sur ce bombardement: Les avions contournerent les montagnes environnantes, disparurent pour réapparaître quelque temps après vers 8 heures. C'est à ce moment qu'ils lâchèrent tomber une dizaine de bombes près d'Ax-les-Thermes. M. Jammet, préfet de l'Ariège, accompagné de M. Bonnin, commandant la gendarmerie de l'Ariège, dirige l'enquête qui a été ouverte aussitôt. Des éclats de bombes ont été recueillis dans le village ainsi qu'une ailette provenant vraisemblablement d'une bombe, de même qu'une hélice montée sur vis à métaux

et portant au centre la lettre U. Les éclats et l'hélice ont été remis au préfet de l'Ariège qui les fera examiner par les autorités compétentes. D'après les déclarations de plusieurs témoins, les avions qui bombardèrent le village étaient des trimoteurs de couleur grise et ne portaient ni cocarde, ni marque distinctive. Les D.C.A. française, ni la défense contre avions de Puigcerda ne sont intervenues en raison sans doute du manque de visibilité. La brume cependant ne couvrait que le flanc des montagnes. Plus haut, elle ne devait pas être gênante. Du reste, les avions semblaient suivre sans hésitation le cours de la rivière et lorsqu'ils partirent, ils suivirent exactement le même chemin qu'ils avaient pris à l'aller. M. Gabriel Péri, député communiste de Seine-et-Oise, a demandé à interpellier le gouvernement, au sujet de ce bombardement.

Les neuf avions fantômes ont survolé lundi la Cerdagne française

Perpignan, 6 juin. — Lundi matin, à 11 h. 10, neuf appareils de nationalité inconnue venant de la direction de Puy-morrens, ont survolé la Cerdagne française et se sont dirigés vers l'Espagne. Ils se sont avancés jusqu'au petit village français d'Osseja, à 4 kilomètres de Bourg-Madame. La D.C.A. française est entrée immédiatement en action et un certain désordre s'est manifesté aussitôt parmi les appareils qui évoluaient par groupes de trois. La D.C.A. espagnole a tiré également. Il a été impossible de déterminer la caractéristique des avions qui évoluaient à une altitude de 2.000 mètres environ. Les appareils, qui n'ont lancé aucune bombe, sont repartis en direction de Barcelone.

Le voyage d'inspection de M. Daladier

Paris, 6 juin. — M. Edouard Daladier a quitté à midi l'aérodrome de Villacoublay, accompagné du général Decamp, chef de son cabinet militaire, pour se rendre à Toulouse et dans la région d'Ax-les-Thermes. M. Daladier a atterri à 15 h. à l'aérodrome militaire de Franczal. A sa descente d'avion, les honneurs militaires lui ont été rendus par deux sections de la 101^e base aérienne, et il

M. DALADIER s'est rendu aussitôt à Ax-les-Thermes pour procéder à une inspection personnelle

a été salué par le général Ménard, commandant la 17^e région, et le commandant Jacquot, commandant l'aéroport de Franczal.

(Lire la suite page 2.)

La situation internationale A BRATISLAVA

M. HODZA, déclare, applaudi par la foule des agrariens slovaques

« Nous sommes maîtres et responsables en Tchécoslovaquie et nous décidons de toutes ses affaires »

DE LÉGERS INCIDENTS A LIBOCH ENTRE TCHÈQUES ET ALLEMANDS

Bratislava, 6 juin. — Plus de 50.000 personnes ont assisté aujourd'hui à la manifestation du parti agrarien slovaque, dont M. Hodza est le président. Celui-ci, dans un discours, a pris position contre les revendications du parti autonomiste de Mgr Hlinka.

La foule a applaudi longuement cette déclaration du président du Conseil: « La Slovaquie déclare à toute l'Europe nous sommes maîtres dans cet Etat; nous en sommes responsables et nous décidons de toutes ses affaires. »

La manifestation du parti populiste slovaque, à Bratislava en faveur de l'autonomie n'a pas revêtu l'ampleur escomptée par les organisateurs

Prague, 6 juin. — A l'occasion des manifestations du parti populiste slovaque à Bratislava, une note de la Ceka souligne que 18.120 personnes seulement y ont participé au lieu des 80.000 annoncés par la direction du parti. Ce nombre, dit la note, a été enregistré avec précision, officiellement, au passage du cortège dans la ville. Lors de la réunion devant le Théâtre national slovaque, un manifeste à l'adresse de la nation slovaque devait être lu. Au dernier moment, la direction

Cent Arabes assaillent la nuit, à Paris, trois agents en civil

Paris, 6 juin. — A l'angle de la rue de Chartrre et du boulevard de la Chapelle, trois agents en civil, MM. Buard, Lejeune et Betailon, du XVII^e arrondissement, étaient pris à partie par plusieurs Arabes, pour un motif qui n'a pas encore été déterminé. Une centaine d'Arabes qui se trouvaient dans les cafés des environs vinrent à la rescousse de leurs camarades et tombèrent à bras raccourcis sur les trois agents. Devant le nombre, ils allaient succomber, quand l'un d'eux parvint à briser la glace de l'avertisseur de police qui se trouvait à proximité. Le poste de police du X^e fut avisé. Dans un car, une trentaine d'agents vinrent sur les lieux immédiatement. Les Arabes se dispersèrent. Six d'entre eux furent, néanmoins, arrêtés. Quant aux agents, cinq d'entre eux ont été blessés.

Les membres de la « Légion britannique » n'iront pas en pèlerinage sur les tombes allemandes

Le moment est inopportun... Londres, 6 juin. — Au cours de sa conférence annuelle qu'elle tient actuellement à Newcastle, la « Légion britannique » s'est prononcée en faveur du retrait des résolutions déposées demandant qu'une visite soit effectuée en Allemagne et qu'un pèlerinage aux champs de bataille ait lieu l'année prochaine. Le président a déclaré que la « Légion britannique » encourageait le contact le plus étroit entre les anciens combattants des diverses nations, mais que le moment présent n'était pas opportun pour de telles visites.

La politique intérieure

AU CONGRÈS SOCIALISTE DE ROYAN

La peur de l'union nationale doit empêcher les congressistes de provoquer une crise ministérielle, selon M. Sérol

M. Léon BLUM parlera aujourd'hui



M. LERAS ÉCOUTANT UN DISCOURS

Royan, 6 juin. — Le congrès du parti socialiste a poursuivi lundi matin le débat sur la politique générale.

M. Léon Blum a déclaré qu'il n'y avait pas de moyen de mettre fin à la guerre d'Espagne. M. Lhéveder se déclare partisan de négocier avec les Etats totalitaires si c'est le seul moyen de mettre fin à la guerre d'Espagne.

M. Jean Longuet, interrompant: « C'est une utopie. » M. Lhéveder riposte: « Ne parlez pas d'utopie, nous aurions fort à dire là-dessus. » Il conclut: « La France doit se garder d'une politique d'énergie verbale. Le parti S.F.I.O. doit répudier les slogans trompeurs qui, en fait, dans d'autres pays, ont conduit les masses abusées derrière les drapeaux du fascisme. » M. Perricaud qui avait été chargé d'une mission au Maroc critique les méthodes employées dans le protectorat où le socialisme, dit-il, est brimé. Il demande l'application d'une politique de détente et d'humanité.

M. Lévy, de la Fédération de la Loire, défend une motion suivant laquelle le parti se prononce en faveur de la sécurité collective, des pactes ouverts à tous, du respect du pacte franco-tchéquo. La motion rappelle que le parti a toujours demandé pour les républicains d'Espagne la pleine liberté de ravitaillement en armes, elle condamne d'autre part l'impérialisme du Japon.

M. Lévy demande au congrès de se prononcer clairement. Il critique le thème de M. Lhéveder tendant à tout abandonner aux Etats totalitaires. Comme certains délégués criaient: « Sac au dos », d'autres ripostent: « A gauche. »

M. Zyromski provoque des protestations... M. Zyromski déclare que M. Laval est responsable des progrès accomplis dans le monde par le fascisme. L'orateur condamne l'illusionnisme pacifiste. Les forces démocratiques espèrent vaincre l'ennemi par la résistance. Il faut être prêt à l'épreuve de force que leur imposent leurs adversaires. C'est à la France d'en prendre l'initiative. Le pacte franco-soviétique, ajoute-t-il, est à l'heure actuelle un élément essentiel de la ligne de résistance des Etats démocratiques. L'orateur a vu en Espagne du matériel de guerre soviétique. Il souhaiterait que l'armée française possédât du matériel de cette qualité. La salle manifeste: Comme M. Zyromski ajoute que la République soviétique n'a fait qu'augmenter sa valeur militaire, des protestations s'élevèrent de nouveau et le président intervint pour ramener le calme.

M. Zyromski poursuit: « Il est de toute nécessité de sauver coûte que coûte l'Espagne et la Tchécoslovaquie. Il faut donner à l'Espagne des moyens de guerre suffisants. Cette politique ne nous mènerait pas pour cela à la guerre. L'exemple de la Tchécoslovaquie est là pour prouver le contraire. »

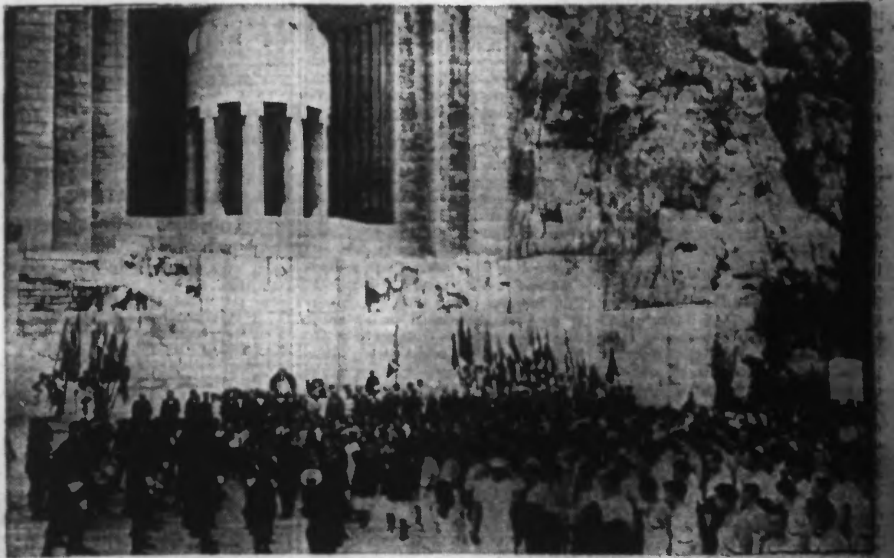
...puis les applaudissements, en déclarant: « Nous voulons la paix, mais non la paix dans l'esclavage. » Il faut donc que le parti socialiste discerné les conditions de la marche en avant du fascisme et y mette obstacle. (Lire la suite page 3.)

Le congrès de la C.F.T.C. a terminé ses travaux

« La collaboration que nous prônons se situe à égale distance de la lutte de classes et de l'oppression d'une classe sur une autre », déclare M. Maurice Guérin.

Le Congrès de la C.F.T.C. a terminé ses travaux lundi. La matinée a été consacrée aux travaux des six commissions qui devaient élaborer leurs vœux respectifs relatifs aux problèmes des élections, de la formation des militants,

DEVANT LE MONUMENT AUX MORTS DE NICE...



Les membres de l'Union fédérale des anciens combattants qui tenaient leur congrès en cette ville sont allés s'incliner.